

Discours de bienvenue au Primer Symposium du Cercle de Philosophie de la Nature

Miguel Espinoza

Département de Philosophie, Université de Strasbourg
miguel.espinoza@orange.fr
<http://miguel.espinoza.pagesperso-orange.fr>.

Chers Collègues, Chers Amis,

Que les personnes qui ne font pas partie du Cercle de Philosophie de la Nature me permettent de m'adresser d'abord à ses membres. Nous avons commencé à construire notre Cercle en août 2008 et depuis les tout premiers jours, des collègues optimistes et insatisfaits du caractère purement virtuel de nos échanges, m'ont suggéré que nous nous réunissions réellement. A cette époque-là cette idée m'a fait sourire pensant que c'était l'expression d'un souhait déraisonnable. Notre Cercle commençait à peine à se mettre en place et ses membres se trouvent à des milliers de kilomètres les uns des autres, séparés par plusieurs degrés de latitude et de longitude. Mais ce projet de réunion a continué à faire son chemin, et finalement, vu la solidité des nos liens tissés par de nombreux échanges épistolaires, l'organisation de cette réunion a réussi à s'imposer, et nous voici aujourd'hui bien présents en chair et en os.

A ceux qui ne sont pas membres du Cercle j'aimerais exprimer notre reconnaissance pour l'intérêt porté à ce Symposium. Le Cercle de Philosophie de la Nature est une société philosophique qui réunit une cinquantaine de spécialistes de diverses disciplines. Il s'agit d'élargir et d'approfondir le domaine qui assure la continuité entre la science et la philosophie. Son objectif principal est le renouvellement d'une série de problèmes traditionnels de la philosophie de la nature qui ont été oubliés ou enterrés vivants par les mouvements philosophiques contemporains.

Le thème de notre Premier Symposium est «Vers une philosophie de la nature renouvelée». Il serait illusoire de prétendre qu'il existe une explication pour ce thème et une justification unanimement acceptées, y compris à l'intérieur de notre groupe, car il n'y a unanimité ni sur le contenu exact de la philosophie de la nature, ni sur ses limites ni sur les idées à repenser. Néanmoins, pour donner une idée, voici présentées, pour être bref, dogmatiquement, quelques notions sur lesquelles beaucoup d'entre nous sommes d'accord.

L'explication et le réalisme — l'idée que l'intelligibilité et la raison sont dans les choses avant d'exister dans notre intellect — sont essentiels à la philosophie de la nature. Mais depuis Kant, scientifiques et philosophes se sont habitués à l'idéalisme qui prétend que l'intelligibilité est un cadeau que le sujet de la connaissance offre aux phénomènes, rendant ainsi impossible toute philosophie de la nature.

Il faut distinguer «physique», «philosophie des sciences», «philosophie de la nature» et «philosophie de la nature *renouvelée*». Tel qu'il est employé ici, le concept de renouvellement implique l'idée de *repenser* la philosophie de la nature, sa base métaphysique, ses principes et sa portée. Il ne faudrait donc pas imaginer que tout ce que nous voulons faire consiste à mettre à jour la philosophie de la nature grâce au progrès inexorable de la science. Les scientifiques et les philosophes positivistes et pragmatiques du XIXe siècle, ayant sous les yeux le développement de la physique et des autres sciences naturelles, étaient persuadés qu'ils pouvaient en finir avec la philosophie de la nature dont la place serait occupée désormais par les sciences. Cet avis n'est pas le nôtre. Il faut distinguer, d'une part, l'ontologie et la méthodologie des sciences naturelles et, d'autre part, l'ontologie et la méthodologie de la philosophie de la nature. Ainsi, quand la physique est interprétée d'une manière positiviste et pragmatique, on tend à utiliser les mathématiques en tant qu'instrument de calcul et on enlève à la physique mathématique son éventuelle portée ontologique. On tend également à privilégier l'expérience scientifique sophistiquée aux dépens de l'observation ordinaire, pourtant susceptible de nous donner un nombre restreint d'idées douées d'une valeur analogique élevée (penser, par exemple, aux paradigmes des Anciens, ou, plus proche de nous dans le temps, au schème catégorial de Whitehead ou

aux «catastrophes» de René Thom). La physique, en tant que connaissance calculatoire, positiviste et pragmatique, est dépourvue de portée métaphysique et ontologique, n'est pas explicative, et par conséquent, elle n'est pas une philosophie de la nature. Mais, dans la faible mesure où cette science est réaliste et explique, il lui reste tout de même quelque chose de philosophie de la nature. Outre la physique, d'autres contributions à la philosophie de la nature peuvent venir, par exemple, des autres sciences, des autres branches de la philosophie, de l'art et de la littérature. Les observations qui précèdent manifestent donc la nécessité de réhabiliter la philosophie de la nature.

La présente rencontre prouve que notre discipline n'est pas morte. Seul un manque d'imagination a pu la faire passer sous silence. Elle prouve aussi que malgré les mauvais temps — si pragmatiques — qu'il nous est donné de vivre, il y a encore des personnes capables de faire des efforts de tous ordres pour l'honneur de la réflexion.

Au nom de tous les membres de notre Cercle et de tous les participants à cette réunion j'aimerais remercier les autorités de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales d'avoir autorisé l'utilisation de cette salle pour nos Journées. Nous remercions particulièrement Luciano Boi, qui est ici chez lui, d'avoir bien voulu faire les démarches nécessaires pour l'obtention de ce lieu et de prendre en charge une partie de l'organisation de cette réunion. Nous sommes tous très reconnaissants à Fernando Pérez Herranz : grâce à sa bonne volonté et à sa détermination il a su convaincre les responsables de la revue philosophique espagnole «Eikasía» pour qu'ils consacrent un numéro spécial à notre premier travail collectif, volume qui a vu le jour en août 2009. Et Fernando Pérez Herranz vient d'obtenir aussi que les textes de nos conférences soient publiés dans un nouveau numéro spécial de cette même revue. Aucune de ces publications n'eût été possible sans la sympathie et générosité avec lesquelles Román García, directeur d'*Eikasía*, a accepté de publier notre travail, raison pour laquelle nous le prions de bien vouloir recevoir nos remerciements les plus sincères.

J'ai l'honneur de vous souhaiter à tous la bienvenue à ces Journées.

Paris, le 4 mars 2010.